

Il me semble que mon très honorable collègue se trouve dans une situation difficile. Il ne comprend pas qu'il est d'autres industries en dehors des manufactures; qu'il y a d'autres endroits où les cheminées fument et où les usines fonctionnent. Il semble penser qu'il n'existe pas d'autres industries et oublier entièrement les grandes industries primaires, comme l'agriculture, la pêche, l'exploitation minière ou forestière, qui ne retirent que peu d'avantages du tarif douanier. Nous n'ignorons pas que le marché intérieur est fort précieux, mais si, pour monopoliser ce marché, nous rendons le commerce d'exportation impossible, le marché intérieur perd toute valeur puisque les Canadiens qui dépendent du commerce d'exportation n'auront rien pour acheter.

J'appuie cette affirmation sur la statistique, prise dans le discours de mon très honorable ami, et relative à la période même dont il a parlé. Cette statistique démontre à quel point les exportations dépendent des importations. A la dernière session, le premier ministre a imposé des droits de douane qui équivalaient, dans la pratique, à une interdiction des importations, espérant ainsi empêcher l'entrée des marchandises étrangères, monopoliser le marché intérieur pour nos fabricants et en même temps, par l'effet d'une magie quelconque, nous laisser libres de vendre à l'étranger nos marchandises qu'il faut exporter. On trouvera aux pages 2332 et 2333 (v.a.) du hansard les chiffres que je vais citer. En 1930, les importations ont atteint un total de \$1,248,273,582 et, en 1931, \$906,612,681, soit une différence de \$341,660,901. Comme les importations sont tombées, le tarif douanier a eu des résultats. Le total des exportations était de \$1,144,938,070, en 1930 et de \$817,003,048, en 1931, soit une diminution de \$327,935,022. Les importations sont tombées de 27.3 p. 100 et les exportations, de 29.5 p. 100. Prenons les Etats-Unis, d'où le très honorable ministre voulait interdire les importations. La statistique démontre qu'en 1931, les importations ont atteint une somme de 584 millions de dollars, alors qu'elles étaient de 847 millions, l'année précédente, soit une diminution de 205 millions. En 1931, les exportations vers les Etats-Unis ont été de 364 millions de dollars, alors qu'elles étaient de 536 millions, en 1930, soit une baisse de 172 millions. Par conséquent, tandis que les importations des Etats-Unis tombaient de 31.05 p. 100, les exportations diminuaient de 32.09 p. 100. Quant à notre commerce avec les autres parties de l'empire, nos importations sont tombées de 19.5 p. 100 en 1931 et nos exportations, de 22.5 p. 100. Pendant les quatre premiers mois de l'année, nos impor-

tations sont tombées de 34 p. 100, tandis que nos exportations tombaient de 37 p. 100.

Ces chiffres démontrent que la politique douanière du premier ministre, qu'il maintient dans son budget de cette année, est vouée à l'insuccès et que, tandis qu'il réduit les importations, il diminue davantage les exportations. Je n'ai pas à démontrer le bien-fondé de cette affirmation.

Une VOIX: Que dites-vous du changement de valeur de nos produits exportés?

L'hon. M. RALSTON: La valeur de nos exportations est tablée sur le même dollar que celle de nos importations. Cela, je puis me dispenser de le prouver à mon très honorable ami, car il embrassait la même doctrine, voilà trois ans. En parlant sur le budget en 1927 il a dit ceci, que l'on trouvera à la page 402 (v.a.) des *Débats* de cette année-là:

Pour cette raison je redoute, comme un très grave danger, dans ses conséquences pour le Canada, le fléchissement de notre commerce d'exportation.

Il a ajouté:

Nous voyons qu'en janvier dernier le chiffre global de notre commerce d'exportation était de \$84,094,694 contre un total de \$84,718,819 en janvier 1926.

L'on notera qu'en janvier 1927 la diminution était de \$600,000. Mon très honorable ami sera autrement consterné lorsque je lui dirai qu'entre janvier 1930 et janvier 1931 le chiffre de nos exportations a baissé non pas de \$600,000 seulement, mais de 28 millions de dollars.

Je me propose de consigner au hansard une question que d'aucuns pourront traiter de théorique mais qui, selon moi, commande notre attention. Nous avons entendu force propos, ces temps derniers surtout, touchant la situation financière existante et l'effet des tarifs, particulièrement des tarifs élevés, sur la situation économique en général. Il y a quelque temps, on a convoqué à Washington une réunion de la Chambre de commerce internationale,—en passant, il me semble que mon très honorable ami, au cours de ses observations, a cité certaines paroles d'un des personnages qui y assistaient,—c'est-à-dire une assemblée des grands politiques de l'univers et des experts les plus réputés en matière d'économie politique. Je tiens à citer quelques-unes des affirmations faites à cette assemblée par des délégués de divers pays. Voici d'abord ce qu'a dit au sujet des tarifs élevés M. le docteur Coates, spécialiste anglais bien connu en économie politique, et directeur de l'Imperial Chemistry Industries, Limited:

"Les tarifs élevés stimulent la croissance du nationalisme" a continué le docteur Coates. "Ils incitent tous les pays à restreindre strictement